

mais la chaleur augmente tous les jours, et je dois partir si je ne veux pas la trouver intolérable en Andalousie.

## CHAPITRE IV

### DE VALENCE A GRENADE; LA CASTILLE

Les environs de Valence ne sont qu'une suite de jardins potagers, dans une terre des plus fertiles; les eaux y brillent de tous côtés, grâce aux travaux des Maures passés maîtres en irrigations. Des rizières à demi-submergées, des mûriers taillés en gobelets, des orangers, donnent aux deux côtés de la voie ferrée un air de jardin anglais; « à *Jativa*, ancienne forteresse arabe, au pied de la montagne, le paysage devient tout-à-fait africain, et vous longez de vastes massifs de palmiers qui dominant à une grande hauteur de petites maisons aux teintes diaphanes. Mais nous voici dans la région des cailloux, et comme à la Crau en Provence, on ne voit plus que de petits moutons qui les retournent pour arracher la mousse qui en tapisse le dessous. En quittant cette triste région, on se trouve dans les plaines de Castille, sans végétation, sans arbres, où l'œil cherche inutilement un point digne d'attention, et où il ne découvre que quelques gros villages très clairs semés, que signalent leurs campaniles. Quelques taches noires salissent ces plaines d'amadou; les plus larges sont des troupeaux de bœufs ou de cochons, les petites des attelages de toutes minimes charrues, ou quelques cavaliers dont les vestes de velours sont ornées de boutons en grelots et de parements rouges; si vous traversez quelque route dont la poussière est aussi blanche que la cendre du Vésuve, vous apercevez